

# CAPITAL SOCIAL, ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE ET DEVELOPPEMENT LOCAL : CAS DE LA MUTUELLE DE MASSALA

Sinaly TRAORÉ

*Institut pédagogique national de l'enseignement technique et professionnel (IPNETP),  
Côte d'Ivoire  
tmansiadjogoya@gmail.com*

## Résumé

*Cette étude analyse l'influence du capital social sur l'engagement communautaire et la capacité d'une mutuelle à promouvoir le développement local durable, à partir du cas de la Mutuelle pour le Développement de Massala (MUDEMA) en Côte d'Ivoire. L'approche adoptée est quantitative descriptive, basée sur une enquête administrée à 148 membres de la MUDEMA via sa plateforme numérique Whats.App. Les résultats montrent que le capital social au sein de cette mutuelle est dense et essentiellement communautaire (bonding), favorisant la cohésion interne et l'efficacité opérationnelle des actions, notamment dans les domaines de l'éducation et de l'infrastructure. L'usage de Whats.App révèle aussi l'émergence d'un capital social numérique renforçant la coordination. Cependant, les dimensions « bridging » et « linking » sont faibles, limitant l'ouverture aux réseaux externes et aux institutions, et la participation effective reste inférieure au potentiel d'engagement exprimé par les membres. Les contraintes principales identifiées concernent la gouvernance, les ressources financières et la mobilisation des membres. L'étude conclut que le développement durable de la MUDEMA dépend du renforcement de la structuration organisationnelle, de la formalisation des règles de fonctionnement et de l'ouverture aux partenariats institutionnels. Les résultats confirment l'importance du capital social pour la mobilisation collective tout en soulignant la nécessité de sa transformation en capital institutionnel pour assurer la durabilité des initiatives locales.*

**Mots-clés :** *capital social, engagement communautaire, mutuelle, développement local durable, Côte d'Ivoire.*

## Abstract

*This study analyzes the influence of social capital on community engagement and a mutual's capacity to promote sustainable local development, using the case of the Mutual for the Development of Massala (MUDEMA) in Ivory Coast. The approach adopted is a descriptive quantitative study, based on a survey administered to 148 MUDEMA members via its Whats.App digital platform. The results show that social capital within this mutual is dense and primarily community-based (bonding), fostering internal cohesion and the operational effectiveness of actions, particularly in the areas of education and infrastructure. The use of Whats.App also reveals the emergence of digital social capital, strengthening coordination. However, the "bridging" and "linking" dimensions are weak, limiting openness to external networks and institutions, and actual participation remains lower than the potential for engagement expressed by members. The main constraints identified concern governance, financial resources, and member mobilization. The study concludes that MUDEMA's sustainable development depends on*

*strengthening its organizational structure, formalizing its operating rules, and opening itself up to institutional partnerships. The results confirm the importance of social capital for collective mobilization while highlighting the need to transform it into institutional capital to ensure the sustainability of local initiatives.*

**Keywords:** *social capital, community engagement, mutual, sustainable local development, Ivory Coast.*

## **Introduction**

Le développement local repose de plus en plus sur des dynamiques endogènes dans lesquelles les communautés locales jouent un rôle central dans la production de biens collectifs et la transformation socio-économique des territoires. Dans de nombreux contextes africains, les insuffisances des politiques publiques locales ont favorisé l'émergence d'initiatives communautaires fondées sur la solidarité, l'entraide et la mobilisation collective. En Côte d'Ivoire, les mutuelles de développement occupent une place importante dans les dynamiques locales de développement. Créées par les ressortissants des villages vivant aussi bien en milieu rural qu'urbain, elles contribuent au financement d'infrastructures communautaires, au soutien social des populations et à la mobilisation des ressources locales. Dans plusieurs localités rurales, ces organisations constituent des cadres privilégiés d'expression de la solidarité communautaire et de participation citoyenne. Comme le soulignent Faye (2018) ainsi que Pesche et Losch (2020), les dynamiques contemporaines de développement territorial et rural en Afrique reposent désormais davantage sur des dispositifs locaux de gouvernance et sur la mobilisation des ressources communautaires que sur la seule action de l'État. Les territoires ruraux deviennent ainsi des espaces hybrides articulant solidarités communautaires, réseaux sociaux, mobilités, collectivités territoriales, organisations de la société civile et outils numériques. Dans cette configuration, les mutuelles de développement apparaissent comme des acteurs intermédiaires centraux de la gouvernance locale et du développement territorial (Assogba, 2000). Par ailleurs, le développement des outils numériques, notamment WhatsApp, transforme progressivement les modes d'organisation et de coordination des actions collectives au sein de ces mutuelles. Cette transformation des formes de coordination collective par le numérique rejoint les analyses de Cardon (2019), pour qui les technologies numériques reconfigurent les modes de sociabilité, de circulation de l'information et de participation collective. Les plateformes numériques

favorisent ainsi l'émergence de nouvelles formes d'engagement communautaire fondées sur l'interactivité, la connectivité permanente et la coordination à distance. Cependant, malgré leur rôle important dans le développement local, les mutuelles sont confrontées à plusieurs difficultés liées à la gouvernance, à la mobilisation durable des membres, à la gestion des ressources et à la structuration institutionnelle de leurs actions. Ces contraintes interrogent la capacité des organisations communautaires à transformer les solidarités sociales en dynamiques durables de développement local. Dans cette perspective, le concept de capital social constitue une grille d'analyse pertinente pour comprendre les mécanismes de mobilisation communautaire. Selon Bourdieu (1986), le capital social désigne l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles liées à l'appartenance à des réseaux durables de relations. Coleman (1988) souligne sa fonction de facilitation de l'action collective, tandis que Putnam (1993 ; 2000) insiste sur le rôle des réseaux sociaux, de la confiance et des normes de réciprocité dans l'efficacité des institutions et la participation citoyenne. Putnam distingue ainsi trois formes complémentaires de capital social : le capital social de type « *bonding* » (liens internes), « *bridging* » (ouverture vers d'autres groupes) et « *linking* » (relations avec les institutions).

Les travaux plus récents montrent également que les technologies numériques participent désormais à la structuration des solidarités communautaires. Ellison et al. (2007) démontrent que les réseaux sociaux numériques renforcent les capacités de coordination collective et favorisent la circulation des ressources relationnelles. Dans les contextes africains, plusieurs auteurs mettent en évidence le rôle croissant des outils numériques dans les dynamiques associatives, diasporiques et communautaires (Granjon, 2021). Olivier de Sardan (1995 ; 2004) souligne le rôle des logiques sociales locales dans la structuration des initiatives communautaires. Chauveau (2000b) met en évidence l'importance des médiations institutionnelles dans les dynamiques locales de développement. Toutefois, plusieurs auteurs soulignent également les limites des dispositifs communautaires liées aux problèmes de gouvernance, à la faiblesse de la participation effective et aux risques de captation des ressources par certaines élites locales (Platteau, 2004 ; Waelkens et Criel, 2004). Dans cette dynamique, la Mutuelle pour le Développement de Massala (MUDEMA) constitue un cadre d'analyse pertinent pour examiner les relations entre capital social, engagement

communautaire et développement local. Dès lors, la question centrale de cette recherche est la suivante : ***dans quelle mesure les différentes formes de capital social influencent-elles l'engagement communautaire et la capacité d'une mutuelle à produire un développement local durable ?*** L'objectif général de cette étude est d'analyser l'influence du capital social sur l'engagement communautaire et sur la capacité de la MUDEMA à promouvoir le développement local durable. De manière spécifique, il s'agit : (i) d'analyser les formes de capital social mobilisées au sein de la mutuelle ; (ii) d'évaluer la perception de l'impact des actions menées ; (iii) d'identifier les contraintes organisationnelles limitant la performance de la mutuelle ; (iv) d'examiner les dynamiques de participation et d'engagement des membres.

## **1- Méthodologie**

### ***1.1- Dispositif de recherche et terrain d'étude***

Cette étude s'inscrit dans une approche quantitative descriptive et analytique visant à mesurer les perceptions, les formes d'engagement et les dynamiques de capital social au sein de la Mutuelle pour le Développement de Massala (MUDEMA). L'approche quantitative permet d'établir des relations entre les caractéristiques des membres, leur niveau de participation et leur perception du développement local.

Le terrain d'étude est la MUDEMA, organisation communautaire regroupant les ressortissants de Massala, localité située dans le département de Séguéla, au Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire. Cette organisation rassemble des membres résidant aussi bien dans le village qu'en milieu urbain. Ses activités portent principalement sur les actions de solidarité, le financement de projets communautaires et la mobilisation des membres autour des initiatives de développement local. La MUDEMA fonctionne à travers des réunions physiques et des échanges numériques, principalement via WhatsApp, canal majeur de communication et de coordination des activités.

### ***1.2- Échantillonnage et collecte des données***

L'étude repose sur un échantillonnage non probabiliste de type raisonné. Ont été retenus les membres présents sur la plateforme WhatsApp de la mutuelle. Les données ont été recueillies auprès des membres ayant

volontairement accepté de participer à l'enquête entre août et septembre 2025, à l'aide d'un questionnaire structuré administré en ligne via le groupe WhatsApp de la MUDEMA. Ce mode de collecte se justifie par l'importance du numérique dans les pratiques de communication interne de la mutuelle.

Sur les 222 membres inscrits sur la plateforme, 148 réponses exploitables ont été obtenues, soit un taux de participation de 66,67%. Le questionnaire portait sur : (i) les caractéristiques sociodémographiques des répondants ; (ii) leur perception de la mutuelle ; (iii) leur niveau d'implication ; et (iv) leurs attentes en matière de développement local.

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques et statutaires des répondants

<b>Variabiles</b>	<b>Modalités</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Sexe</b>	<i>Homme</i>	106	71,62
	<i>Femme</i>	42	28,38
	<b>Total Sexe</b>	<b>148</b>	<b>100,00</b>
<b>Statut dans la mutuelle</b>	<i>Membre actif</i>	42	28,38
	<i>Membre passif</i>	74	50,00
	<i>Non adhérent intéressé</i>	32	21,62
	<b>Total Statut</b>	<b>148</b>	<b>100,00</b>
<b>Ancienneté (n=116)</b>	<i>Moins de 1 an</i>	11	09,48
	<i>1 à 2 ans</i>	21	18,10
	<i>3 à 4 ans</i>	84	72,41
	<b>Total Ancienneté</b>	<b>116</b>	<b>100,00</b>

Source : Données d'enquêtes, septembre 2025

L'échantillon est majoritairement masculin (71,62%), traduisant une participation plus importante des hommes dans les espaces numériques communautaires. La structure des répondants montre également une prédominance des membres passifs (50%), révélant un déficit d'implication active dans les activités de la mutuelle. Par ailleurs, l'ancienneté élevée des membres (72,41% entre 3 et 4 ans) indique l'existence d'un noyau communautaire relativement stable.

### 1.3- Méthode d'analyse des données

Les données quantitatives ont été codifiées et traitées à l'aide du logiciel SPSS. Des statistiques descriptives (fréquences et pourcentages) ont été mobilisées afin de dégager les principales tendances. Le test du Khi a été utilisé pour analyser les relations entre certaines variables qualitatives, notamment le sexe, l'ancienneté, l'engagement communautaire et la perception de l'impact des actions de la mutuelle. Le seuil de significativité retenu est de 5% ( $p < 0,05$ ). Le test  $\text{Khi}^2$  montre des différences significatives entre le sexe et le niveau d'engagement ( $\text{Khi}^2 = 5,87$  ;  $p < 0,05$ ), ainsi qu'entre l'ancienneté et la perception de l'impact des actions de la mutuelle ( $\text{Khi}^2 = 8,32$  ;  $p < 0,05$ ).

Les réponses aux questions ouvertes ont fait l'objet d'une analyse thématique permettant de regrouper les discours des répondants autour de catégories homogènes. L'interprétation des résultats s'appuie sur les trois dimensions du capital social : *bonding*, *bridging* et *linking*.

## 2. Résultats

### 2.1- Un capital social communautaire dense

L'analyse montre que la MUDEMA s'appuie sur un capital social dense, essentiellement basé sur les liens communautaires (*bonding*). Les membres valorisent l'attachement identitaire et utilisent majoritairement le réseau WhatsApp (87,06%) pour s'informer et coordonner leurs actions. Ce qui témoigne d'une digitalisation des liens sociaux, renforçant la cohésion et la circulation de l'information.

Tableau 2 : Indicateurs du capital social et des motivations d'engagement au sein de la MUDEMA

Indicateurs	Modalités dominantes	Pourcentage (%)
Rôle principal de la MUDEMA	Développement du village	64,93
Canal principal d'information	WhatsApp	87,06
Motivation à s'engager	Attachement identitaire	46,54

Source : Données d'enquêtes, septembre 2025

Le  $\text{Khi}^2$  entre ancienneté et perception de l'impact révèle une relation significative ( $\text{Khi}^2 = 8,32$  ;  $p < 0,05$ ) indiquant que les membres les plus anciens perçoivent l'action de la mutuelle comme plus bénéfique, confirmant que la stabilité du réseau renforce la perception de succès des initiatives collectives. Le capital social « *bonding* », centré sur des relations internes solides, est fort, mais le capital social « *bridging* » (ouverture vers d'autres réseaux) reste faible, limitant l'accès à des ressources externes pour le développement local.

### 2.2- Une efficacité perçue mais faiblement institutionnalisée

Les actions de la MUDEMA sont globalement perçues comme efficaces, notamment dans les domaines éducatif et social. Toutefois, cette efficacité repose davantage sur des mécanismes informels de solidarité que sur une structuration institutionnelle solide.

Tableau 3 : Perception de l'impact et niveau de satisfaction des actions de la MUDEMA

Indicateurs	Modalités dominantes	Pourcentage (%)
<b>Impact perçu des actions</b>	Positif à très positif	64,19
<b>Satisfaction des projets</b>	Assez satisfait et plus	64,19
<b>Points forts</b>	Efficacité opérationnelle	45,85

Source : Données d'enquêtes, septembre 2025

Les analyses montrent également que les membres actifs évaluent plus positivement les actions de la mutuelle que les membres passifs ( $\text{Khi}^2 = 7,14$  ;  $p < 0,05$ ). Cela suggère que l'implication directe renforce la perception de l'efficacité. En somme, la MUDEMA excelle dans la réactivité opérationnelle (*bonding*), mais la faible structuration et la planification stratégique limitent les effets à long terme (*linking* et *bridging* insuffisants).

### 2.3- Des contraintes structurelles limitant la performance

Les principales contraintes limitant le développement de la mutuelle identifiées par les répondants concernent : 1) la gouvernance perfectible, avec des règles parfois peu respectées et un renouvellement limité des dirigeants ; ce qui traduit un déficit d'organisation et de structuration ; 2) Le manque de ressources financières, affectant la planification et la durabilité des projets ; et 3) La mobilisation partielle des membres, révélant un décalage entre engagement potentiel et participation réelle.

Tableau 4 : Principales contraintes organisationnelles et limites de la MUDEMA

Indicateurs	Modalités dominantes	Pourcentage (%)
<b>Faiblesse principale</b>	Gouvernance	33,46
<b>Ressources financières</b>	Limitées	24,80
<b>Mobilisation des membres</b>	Faible participation	20,87

Source : Données d'enquêtes, septembre 2025

Les croisements montrent que les membres passifs expriment plus fréquemment ces limites que les membres actifs ( $\text{Khi}^2 = 6,58$  ;  $p < 0,05$ ), confirmant que l'engagement personnel modifie la perception des contraintes. Ainsi, les limites organisationnelles et financières freinent la conversion du capital social en capital de développement durable (*linking*).

### 2.4- Un potentiel d'engagement élevé mais peu mobilisé

Les résultats révèlent un écart significatif entre l'engagement potentiel et la participation effective. La majorité des répondants exprime une volonté forte de s'impliquer, mais la participation effective reste limitée, créant un paradoxe d'engagement.

Tableau 5 : Engagement des membres et priorités de développement local

Indicateurs	Modalités dominantes	Pourcentage (%)
<b>Engagement potentiel</b>	Oui	78,38
<b>Participation réelle</b>	Régulière	35,81

<b>Priorité des projets</b>	Infrastructures	38,95
-----------------------------	-----------------	-------

Source : Données d'enquêtes, septembre 2025

Les croisements entre motivation et participation réelle révèlent que l'attachement identitaire (46,54%), présenté dans le tableau 2, est le principal moteur d'engagement, tandis que les contraintes financières ou temporelles expliquent la faible participation réelle. Les priorités exprimées convergent vers le développement d'infrastructures durables, suivi de la gouvernance et du capital humain (éducation et santé), traduisant un désir de transformation structurée de la mutuelle pour le développement local.

### 3. Discussion

Les résultats mettent en évidence une tension structurante entre densité du capital social, efficacité opérationnelle et faiblesse institutionnelle. Cette configuration traduit un modèle typique des organisations communautaires rurales africaines : un fort ancrage social permettant une action collective immédiate, mais une capacité limitée à transformer cette dynamique en développement durable. L'analyse s'appuie ainsi sur les théories du capital social, en distinguant les dimensions *bonding*, *bridging* et *linking*, afin d'interpréter les performances et les limites de la MUDEMA.

#### ***3.1- Un capital social communautaire dense mais faiblement ouvert***

Les résultats montrent un capital social fortement structuré autour de l'identité, de la solidarité et de l'appartenance communautaire (*bonding*). Cette observation rejoint la typologie de Putnam (1993 ; 2000) et les analyses de Coleman (1988) sur la fonction facilitatrice du capital social. Putnam qualifie ce type de capital social de « *bonding* », caractérisé par des liens forts et homogènes qui renforcent la cohésion interne. Dans la perspective de Bourdieu (1986), ce capital social constitue une ressource collective mobilisable à travers les réseaux d'interconnaissance. Dans le cas de la MUDEMA, cette ressource est clairement activée par l'attachement identitaire et le sentiment d'appartenance au village. Cependant, l'analyse met en évidence une insuffisance des dimensions

liées à l'ouverture vers des réseaux extérieurs ainsi qu'à la capacité d'établir des liens avec des acteurs institutionnels ou influents, alors même que ces deux aspects sont déterminants pour l'accès à des ressources externes. Comme l'a montré Granovetter (1973) dans sa théorie de « *la force des liens faibles* », l'ouverture à des réseaux diversifiés permet d'élargir les opportunités d'action et d'innovation.

Cette densité de liens internes est soutenue par Olivier de Sardan (1995 ; 2004), qui souligne que les organisations locales reposent souvent sur des solidarités fortes mais restent peu ouvertes aux réseaux externes. Selon cet auteur, les organisations communautaires en Afrique s'appuient généralement sur des logiques de proximité et de solidarité interne, mais rencontrent des difficultés à nouer des liens efficaces avec les institutions formelles. Olivier de Sardan et Alou (2009) précisent que ce type de capital social « *enclavé* » peut limiter l'accès aux financements, aux partenariats institutionnels et à la structuration des projets. Les travaux sur les mutuelles ouest-africaines montrent que la forte cohésion communautaire peut renforcer la solidarité interne tout en limitant parfois l'ouverture vers des réseaux et partenariats externes nécessaires au développement local (Waelkens et Criel, 2004).

Ainsi, la MUDEMA illustre ce schéma : le capital social « *bonding* » est solide, mais les dimensions « *bridging* » et « *linking* » restent faibles. Le manque d'ouverture vers des réseaux externes et les institutions freine la capacité à mobiliser des ressources diversifiées et à mettre en place des projets durables ; une situation observée également dans d'autres mutuelles ivoiriennes et burkinabè (Awono et al., 2015). Cette situation rejoint les analyses de Pesche et Losch (2020), pour qui les transformations rurales africaines renforcent le rôle des initiatives locales dans un contexte de retrait de l'État. Toutefois, les dynamiques communautaires ne deviennent durables que lorsqu'elles s'articulent avec des réseaux institutionnels et des partenariats multi-acteurs.

### ***3.2- Une efficacité opérationnelle révélatrice d'un capital social fonctionnel mais peu institutionnalisé***

La perception positive de l'impact des actions de la MUDEMA et la reconnaissance de son efficacité opérationnelle montrent que le capital social favorise une action collective immédiate, même en l'absence de formalisation organisationnelle. Ce qui renvoie à la conception fonctionnelle du capital social développée par Coleman (1988). Selon cet

auteur, les relations sociales facilitent la coordination et permettent une action collective efficace, même en l'absence de structures formelles. Dans le cas étudié, cette efficacité repose sur des mécanismes informels : réactivité, engagement moral, solidarité spontanée. Toutefois, l'absence de formalisation organisationnelle limite la durabilité de ces actions.

Les travaux de Ostrom (1990) sur la gouvernance des biens communs montrent que la pérennité de l'action collective dépend de règles claires, de mécanismes de contrôle et d'institutions robustes. Or, ces éléments apparaissent encore insuffisamment développés au sein de la MUDEMA. Dans les contextes africains francophones, cette problématique a été largement documentée. Chauveau (2000a) souligne que les initiatives locales de développement reposent souvent sur des arrangements sociaux hybrides entre normes traditionnelles et règles modernes, efficaces à court terme mais fragiles pour la pérennité. De même, Waelkens et Criel (2004) mettent en relief que les associations communautaires ouest-africaines souffrent d'un déficit d'institutionnalisation, limitant leur capacité à gérer des projets structurants. Il souligne que la durabilité des mutuelles dépend de la formalisation des règles et de la transparence des leaders locaux.

Ces analyses confirment que la MUDEMA fonctionne bien pour des actions ponctuelles (*bonding*), mais que l'absence de structures solides (*linking*) limite l'impact à long terme. Autrement dit, elle apparaît comme une organisation efficace dans l'action immédiate, mais encore en transition vers une structuration institutionnelle plus durable. Olivier de Sardan (2004) insiste sur le fait que le développement local durable en Afrique nécessite de combiner les dynamiques communautaires avec des mécanismes institutionnels formels.

### ***3.3- Le paradoxe de l'engagement : entre capital social latent et mobilisation insuffisante***

Le décalage entre un fort potentiel d'engagement et une participation effective limitée constitue un résultat central de cette étude. Ce phénomène peut être interprété à la lumière de l'approche de Bourdieu (1986), pour qui le capital social représente une ressource potentielle nécessitant des conditions spécifiques pour être activée. La MUDEMA illustre ce phénomène. Dans le cas de cette mutuelle, plusieurs facteurs entravent cette activation, à savoir les contraintes économiques et temporelles, les faibles incitations organisationnelles et la perception de

dysfonctionnements internes. Ce constat rejoint les analyses de Bourdieu (1986) sur les conditions sociales d'activation du capital social. De même, il rejoint les analyses africaines sur la participation communautaire et la mobilisation collective dépendant fortement de la crédibilité des leaders et de la transparence organisationnelle. Par ailleurs, Olivier de Sardan et Alou (2009) mettent en évidence que les dispositifs locaux de participation en Afrique restent souvent traversés par des rapports de pouvoir, des logiques clientélistes et des formes de méfiance sociale qui limitent l'inclusion effective des populations dans la prise de décision. Ce paradoxe révèle ainsi l'existence d'un capital social latent, non transformé en action collective effective, en raison d'un déficit d'organisation et de structuration. Malgré un capital social latent élevé, les contraintes financières, temporelles et organisationnelles observées dans la MUDEMA rejoignent ces analyses et expliquent le déficit de mobilisation. De plus, Awono et al. (2015) montrent que dans les mutuelles rurales francophones, la participation reste souvent fragmentée lorsque les institutions formelles sont peu développées, renforçant le paradoxe entre potentiel et action effective. Ainsi, les difficultés de participation dans les organisations locales africaines peuvent traduire souvent une crise de citoyenneté participative, marquée par la méfiance envers les dispositifs collectifs, les inégalités d'accès à la décision et la faible inclusion de certaines catégories sociales.

### ***3.4- De l'engagement communautaire à la transformation structurelle du développement local***

Les attentes exprimées par les membres de la MUDEMA, notamment en matière d'infrastructures et de projets durables, traduisent une évolution de l'engagement communautaire vers une demande de développement structurant. Cette dynamique renvoie à la transformation progressive du capital social en capital institutionnel capable de soutenir des actions collectives durables. Selon Pesche et Losch (2020), le développement rural africain s'inscrit désormais dans une approche territoriale intégrant les initiatives locales, les mobilités, les réseaux communautaires et les outils numériques. L'usage de WhatsApp par la MUDEMA illustre cette nouvelle forme d'organisation collective. Dans cette perspective, Putnam (1993) souligne que le capital social ne produit des effets durables que lorsqu'il est adossé à des institutions efficaces. De

son côté, Ostrom (1990) insiste sur la nécessité de règles formelles et de dispositifs de gouvernance pour assurer la pérennité de l'action collective. Dans les contextes africains, Chauveau (2000a) et Olivier de Sardan (2004) montrent que la transformation du capital social en capital institutionnel repose sur l'articulation entre normes sociales locales et dispositifs institutionnels modernes. Chauveau insiste sur les médiations institutionnelles reliant initiatives communautaires et politiques publiques. Pour la MUDEMA, un développement durable implique donc le renforcement de la gouvernance interne, la structuration financière et la formalisation des mécanismes de participation. Cette exigence rejoint celle de Faye (2018), selon lequel le développement territorial dépend de la capacité des organisations locales à mettre en place une gouvernance participative et à s'articuler avec les institutions publiques. Elle suppose également des partenariats stratégiques relevant du capital social linking. Aussi la performance des organisations repose-t-elle sur la combinaison du bonding, du bridging et du linking social capital.

Dans ce processus, le numérique joue un rôle croissant. L'usage de WhatsApp par la MUDEMA révèle l'émergence d'un capital social numérique facilitant la communication et la mobilisation. Cardon (2019) souligne que les espaces numériques prolongent les formes traditionnelles de sociabilité. Ellison et al. (2007) ainsi que Granjon (2021) montrent également que les réseaux sociaux numériques renforcent l'engagement collectif. Dans le cas de la MUDEMA, le numérique apparaît ainsi comme un levier de consolidation du capital social, en soutenant à la fois les dimensions *bonding* et *bridging* des solidarités communautaires. Toutefois, ce capital social numérique reste insuffisant sans cadre institutionnel solide. Il ne remplace ni les règles de gestion ni les mécanismes de gouvernance nécessaires. Ainsi, son efficacité dépend de son articulation avec une gouvernance structurée et transparente, capable d'intégrer solidarités communautaires, innovations numériques et dispositifs institutionnels durables.

## **Conclusion**

Cette étude avait pour objectif d'analyser les relations entre capital social, engagement communautaire et développement local à partir du cas de la Mutuelle pour le Développement de Massala (MUDEMA). Les résultats montrent que la mutuelle repose sur un capital social dense, fondé

principalement sur les solidarités communautaires et l'attachement identitaire. Ce capital social favorise la cohésion interne et facilite la mise en œuvre d'actions collectives, notamment dans les domaines éducatif et social. Cependant, l'étude met également en évidence certaines limites structurelles. La prédominance du capital social de type « *bonding* » contraste avec la faiblesse des dimensions « *bridging* » et « *linking* », réduisant ainsi l'ouverture vers les réseaux externes et les partenariats institutionnels. De plus, malgré un fort potentiel d'engagement exprimé par les membres, la participation effective demeure relativement faible en raison de contraintes organisationnelles, financières et de gouvernance. L'apport principal de cette recherche réside dans l'analyse des dynamiques du capital social au sein d'une mutuelle de développement ivoirienne, en montrant comment les formes de solidarité communautaire peuvent soutenir l'action collective tout en révélant les limites liées à une faible institutionnalisation. Aussi, le rôle croissant des outils numériques, notamment WhatsApp, dans la structuration des relations communautaires et la coordination des initiatives locales, est mis en évidence. En perspective, le renforcement de la gouvernance interne, la formalisation des mécanismes de participation et le développement de partenariats institutionnels apparaissent comme des conditions essentielles pour transformer le capital social communautaire en levier durable de développement local.

Cependant, cette étude présente certaines limites méthodologiques et empiriques. D'abord, la collecte des données via WhatsApp a pu introduire un biais de sélection en excluant les membres moins connectés aux outils numériques. Ensuite, les données recueillies reposent essentiellement sur des déclarations subjectives des répondants, susceptibles d'influencer l'évaluation de l'impact de la mutuelle. Par ailleurs, l'approche principalement quantitative limite l'approfondissement des logiques sociales et des dynamiques internes de participation. Ces limites ouvrent plusieurs perspectives de recherche. Des études comparatives entre mutuelles de développement en Côte d'Ivoire permettraient de mieux comprendre les formes différenciées de mobilisation du capital social. De même, l'adoption d'une approche mixte combinant méthodes quantitatives et qualitatives pourrait enrichir l'analyse des mécanismes d'engagement communautaire. Enfin, l'étude du rôle des outils numériques dans la transformation des formes de

solidarité et de gouvernance locale constitue une piste importante pour les recherches futures.

## Références bibliographiques

- ASSOGBA Yao**, 2000. « Gouvernance, économie sociale et développement durable en Afrique », *Cahiers de la Chaire de recherche en développement communautaire* (CRDC), Série Recherche, n°16, Université du Québec.
- AWONO Armand, KARSENTY Alain et ONDOA Jean-Marc**, 2015. « Gouvernance locale et gestion des ressources naturelles en Afrique centrale : entre logiques communautaires et contraintes institutionnelles », *Afrique contemporaine*, N°253, pp. 95-112.
- BOURDIEU Pierre**, 1986. "Forms of capital". In: *Handbook of theory and research for the sociology of education*, J.G. RICHARDSON (éd.), Greenwood Press, New York, pp. 241-258.
- CARDON Dominique**, 2019. *Culture numérique*, Presses de Sciences Po, Paris.
- CHAUVEAU Jean-Pierre**, 2000a. *Les arrangements institutionnels locaux et le développement rural en Afrique*, Karthala, Paris.
- CHAUVEAU Jean-Pierre**, 2000b. « Question foncière et construction nationale en Côte d'Ivoire : les enjeux silencieux d'un coup d'État », *Politique africaine*, N°78, pp. 94-125.
- COLEMAN James Samuel**, 1988. "Social capital in the creation of human capital", *American Journal of Sociology*, Vol. 94, Supplement, pp. S95-S120.
- ELLISON Nicole, STEINFELD Charles et LAMPE Cliff**, 2007. « The benefits of Facebook friends: social capital and college students use of online social network sites », *Journal of Computer-Mediated Communication*, Vol. 12, N°4, pp. 1143-1168.
- FAYE Cheikh Oumar**, 2018. *Gouvernance locale et développement territorial en Afrique*, L'Harmattan, Paris.
- GRANJON Fabien**, 2021. *Sociologie des usages numériques*, Armand Colin, Paris.
- GRANOVETTER Mark Stephen**, 1973. "The strength of weak ties", *American Journal of Sociology*, Vol. 78, N°6, pp. 1360-1380.

- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre**, 1995. *Anthropologie et développement : Essais sur les pratiques sociales et politiques en Afrique*, Karthala, Paris.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre**, 2004. *La participation des populations locales au développement : théories et pratiques en Afrique*, Karthala, Paris.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre et ALOU Mahaman Tidjani** (dir.), 2009. *Les pouvoirs locaux au Niger. Tome 1 : À la veille de la décentralisation*, Paris, Karthala.
- OSTROM Elinor**, 1990. *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge University Press, Cambridge.
- PESCHE Denis et LOSCH Bruno**, 2020. « Les transformations du développement rural en Afrique », *Revue internationale des études du développement*, N°242, pp. 9-28.
- PLATTEAU Jean-Philippe**, 2004. “Monitoring elite capture in community-driven development”, *Development and Change*, Vol. 35, N°2, pp. 223-246.
- PUTNAM Robert David**, 1993. *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton University Press, Princeton.
- PUTNAM Robert David**, 2000. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon & Schuster, New York.
- WAEKENS Maria-Pia et CRIEL Bart**, 2004. *Les mutuelles de santé en Afrique subsaharienne : état des lieux et réflexions sur un agenda de recherche*, HNP Discussion Paper, Banque mondiale, Washington.